

LA FORMIDABLE ÉPOPÉE MAKHNOVISTE...

En Russie, le parti communiste et le pouvoir prétendu «soviétique» monopolisent la révolution. Cette dictature se heurta au mouvement makhnoviste, qui résumait les tendances anarchistes des masses russes. On sait, et Antonelli (1) l'a amplement démontré, que le parti bolchevique, - qui prit le pouvoir presque sans coup férir, - agissait dans un sens tellement insupportable aux yeux des ouvriers et des paysans que ces derniers, dans bien des cas, virent en lui l'ennemi du processus révolutionnaire et l'héritier du tsarisme.

LÉNINE OU MAKHNO?

Le mouvement makhnoviste fut l'œuvre des ouvriers et des paysans. La couche intellectuelle déclassée qui participa à l'instauration du bolchevisme, ne contribua que dans une faible part à lui donner sa structure.

Par un débordement de propagande sectaire surexcitée, Makhno est tantôt considéré comme un paysan «pogromtchik» (*), tantôt comme un aventurier, un traître collaborant avec Denikine, Petlioura, Wrangel.

La calomnie pour discréditer ce vaillant révolutionnaire a eu recours à toutes sortes d'inventions obsédantes.

Les bolchéviks ne peuvent pas digérer le prestige que cet homme a conservé dans les masses ukrainiennes, restées obstinément attachées aux libertés de la commune paysanne.

Un régime qui meurt favorise l'éclosion d'éléments hybrides, d'intellectuels en quête de places, qui se détachent du monde mourant, mais qui ne se donnent pas carrément au monde qui naît.

Les bolcheviks actuels représentent cette couche putride qui prospère sur la décomposition.

C'est à ce qui fait dire à Archinoff, historien de la *Makhnovtchina*: «Notre révolution russe est sans aucun doute et jusqu'à présent une révolution politique, qui réalise par les forces populaires des intérêts étrangers au peuple» (2).

Lénine, gentilhomme pauvre, imposa sa volonté de fer à des éléments déclassés pour en faire un parti révolutionnaire.

En face de lui Makhno représente l'homme du peuple qui n'a pas d'intérêts étrangers au peuple travailleur.

La réalisation d'intérêts étrangers au peuple, voilà le fait historique dont la structure stalinienne devait être l'incarnation.

«En vivant dans les privilèges, l'intellectuel devient privilégié, non seulement socialement mais psychologiquement. Toutes ses aspirations spirituelles, tout ce qu'il entend par son idéal social, renferme infailliblement l'esprit du privilège de caste».

LES DEUX COURANTS S'AFFRONTENT

Un peu d'histoire. L'année 1870 est illustre en Russie par l'exode de la jeunesse des classes élevées vers le peuple, dans le but de lui donner une culture politique.

(1) *La Révolution bolcheviste*, Payot, août 1922. (Il s'agit peut-être d'Étienne ANTONELLI). (Ajout A.M.).

(2) Piotr ARCHINOFF, *Histoire du mouvement makhnoviste, 1918-1921*.

(*) Comprendre: pogromiste. (Note A.M.).

Ce mouvement généreux fut écrasé par des persécutions sans nombre.

A partir de 1900-1905, la propagande révolutionnaire fut reprise dans les masses russes par les socialistes étatistes et par les anarchistes.

Les premiers rassemblaient bolcheviks, mencheviks et socialistes-révolutionnaires et disposaient de moyens importants.

Les anarchistes n'avaient que quelques groupes, et peut-être «*ne précisait pas d'une façon suffisamment claire leur attitude dans la révolution*» (2).

Le socialisme disposait de fonds importants. Toute la pensée opportuniste des universités se trouvait dans son sein (professeurs, étudiants, médecins, avocats, journalistes). Il avait donc une forte clientèle petite bourgeoise et populaire.

Mais, dès 1917, l'instinct des masses se dirige vers la terre, les fabriques et les usines.

Les bolchéviks exploitent cette impulsion atavique à leur profit en utilisant les mots d'ordre qui correspondent à l'état d'esprit des masses.

Les masses, fascinées par le mot d'ordre: «*Les usines aux ouvriers, la terre aux paysans*», - s'organisent déjà professionnellement sur la base de ces idées-forces qui résumaient leurs objectifs. Mais là, elles rencontrent l'instrument de domination soviétique converti en État. S'emparant du pouvoir, le *Parti communiste* exige dès lors que l'organisation sociale qu'ouvriers et paysans avaient fait surgir, lui soit subordonnée. Et par la force il paralyse la libre initiative des classes populaires.

LA PRISE DU POUVOIR

Mencheviks, socialistes-révolutionnaires, - aile droite de la *Démocratie*, ne valaient d'ailleurs pas mieux que les bolcheviks; s'ils en avaient eu la possibilité, ils les auraient supplantés pour exercer le même rôle oppressif et dominant.

Pendant la période tsariste, les bolchéviks représentaient l'aile gauche de la social-démocratie. En février-mars 1917, le tsarisme avait été renversé. En octobre, ce fut le tour des kérenskistes.

La politisation des masses russes fut acceptée plus difficilement en Ukraine qu'en Grande-Russie.

Au-dessus du gouvernement provisoire Kerenski, dès le renversement du tsarisme, les masses russes proclamaient la *Journée de 8 heures*, et formaient des *conseils d'entreprises*.

Le *parti communiste* était d'accord, mais il poursuivait évidemment d'autres buts.

Luttant à ce moment contre le gouvernement provisoire bourgeois, son intérêt était de capter la confiance des masses afin de disposer de forces pour l'abattre. Les ouvriers de la Grande Russie avaient toute raison de considérer les communistes comme leurs compagnons d'armes, puisqu'ils luttèrent effectivement près d'eux. D'autre part, les organisations révolutionnaires existant à peine, il était naturel que les bolcheviks étendissent leur prédominance partout.

Le crédit des bolcheviks leur permit d'abattre le gouvernement de coalition et de se hisser au pouvoir. Ce triomphe ne pouvait que changer du tout au tout leur attitude en face des masses qui, dans diverses parties du ... [*une ligne manquante au montage*] ... et «*avaient commencé la production dans les entreprises sur les bases du travail égalitaire*» (1).

L'ANARCHISME EN UKRAINE

En avril 1918, la liquidation des organisations libertaires se poursuit déjà à Moscou coup, à coup de mitrailleuses et de coup de canon. «*La réaction "de gauche" arrête le développement ultérieur de la révolution ouvrière et paysanne, le remplaçant par des mesures étatisées du Parti. Là s'arrête la Révolution en Grande-Russie*», constate l'historien du makhnovisme.

En Ukraine, la Révolution passe outre. L'influence communiste y était insignifiante; le Parti ne possédait pas le dixième des forces organisées dont il disposait en Grande-Russie. Le pouvoir était nominalement aux mains du «*démocrate*» Petlioura.

Il convient de dire que l'Ukraine a des traditions libertaires qui remontent au 14-16^{ème} siècles. Tous les hommes décidés à fuir le serrage tsariste se réfugiaient alors en Ukraine. C'est ainsi qu'une psychologie naturelle (la *Volnitya*, vie libre) s'était formée chez les paysans ukrainiens. Ainsi une tendance héréditaire les portait à résister «*contre tout pouvoir cherchant à les assujettir*» (2).

Dès la révolution de février cette tendance se fait jour de façon toute spontanée.

La formule anarchiste se réalise en Ukraine dans le domaine agricole.

«Les koulaks, paysans cossus, sont expropriés de leurs excédents et la terre remise entre les mains des laboureurs. Ce qu'il y avait d'original dans le mouvement makhnoviste c'était «*le désir d'atteindre dans la Révolution les buts véritables des classes laborieuses: la volonté de conquérir l'indépendance complète du travail; la méfiance envers les groupes non laborieux de la société*» (2).

LA PAIX BOLCHEVIQUE AVEC L'ALLEMAGNE

Pour raffermir leur pouvoir: Lénine et Trotsky négocièrent avec l'impérialisme allemand. Le traité de Brest-Litovsk leur livrait les pays baltes et l'Ukraine occidentale.

Brest-Litovsk fut un crime. Avec raison, Voline devait dire plus tard que ... *[ligne disparue au montage]* ... Révolution.

Or les excès et les pillages de ces troupes d'invasion joints aux exactions de leur créature, l'hetmann Skoropadsky, dont le but était de ramener les paysans au servage tsariste, tout cela fortifia et trempa davantage le mouvement makhnoviste. En juin-juillet-août 1918, c'est une lutte sans merci entre les paysans d'une part, les austro-allemands et les *pomestchicks* (grands propriétaires) d'autre part.

Ceux-ci avaient pour principal agent Denikine, général tsariste opérant dans la basse Volga.

S'étant débarrassé de Skoropadsky, le mouvement makhnoviste fut obligé d'orienter ses coups contre Denikine.

Malgré une tuberculose pulmonaire, contractée en prison et qui le rongeaient. Nestor Makhno déploya dans ces circonstances une énergie prodigieuse.

C'était un simple fils de paysan, peu instruit et tout à fait obscur. Mais il ne concevait pas la lutte armée autrement que sous l'angle social et révolutionnaire d'une émancipation organisée des masses.

«*Le problème qui l'agitait était de concentrer et organiser toute la paysannerie de façon assez ferme et solide pour qu'elle fût en état de chasser, une fois pour toutes, tous les seigneurs agrariens, maîtres et régisseurs et d'arranger elle-même sa vie*» (1).

MAKHNO CONTRE PETLIOURA

La petliourovstchina s'inspirait dans ses objectifs des institutions de la République française et de la Suisse. On voit donc le but bourgeois qu'elle poursuivait.

Ainsi pendant que Kerensky occupait le pouvoir en Grande Russie, avant son éviction par les bolchévistes, Simon Petlioura parvenait à créer un État en Ukraine.

Une courte lutte s'engage entre Petlioura et les bolchéviks du 11 au 25 janvier 1918. Le 25 janvier, les bolchéviks triomphent et «*commencent aussitôt à étendre leur pouvoir en Ukraine*» (2).

Les bolcheviks restent deux ou trois mots en Ukraine, laissent bientôt place à l'occupation austro-allemande tandis que l'hetman Petlioura se réfugie dans l'ouest du pays.

En octobre et novembre 1918, les forces makhnovistes passent à l'action contre les forces de l'hetman, qui sont appuyées sans énergie par les austro-allemands.

«Makhno traita et établit des rapports de neutralité avec les unités des troupes qui étaient gagnées par l'esprit révolutionnaire. Les unités se laissaient facilement désarmer et les makhnovistes en profitaient pour s'armer à leurs dépens. Là où Makhno ne réussissait pas à traiter à l'amiable avec les austro-allemands, il les repoussait de la région par la force des armes» (2).

N'était-ce pas une stratégie naturelle? Là où les austro-allemands perdaient leur énergie contre-révolutionnaire, n'était-il pas logique d'utiliser leur affaissement moral? Là où ils résistaient avec obstination, n'était-il pas logique de les combattre âprement?

«Son armée consistait à ce moment déjà en plusieurs régiments d'infanterie et de cavalerie possédant une artillerie et une quantité de mitrailleuse» (2).

La jeunesse paysanne vint la grossir.

Sentant le danger, Petlioura fait alors l'offre à Makhno d'œuvrer en commun. Mais les deux forces, poursuivant des buts différents, n'étaient-ils pas incompatibles? La réponse de Makhno fut *«lutte à mort contre ce mouvement de la bourgeoisie ukrainienne nationaliste» (2).*

MAKHNO ORGANISATEUR DE LA COMMUNE UKRAINIENNE

Président du Conseil des ouvriers et paysans de Goulaï-Polé, Makhno se consacre à l'inventaire des biens immobiliers des koulaks (villageois cossus) et propose au Congrès des Soviets de la région *«d'égaliser les droits d'usufruit de la terre entre propriétaires ou paysans riches et paysans travailleurs».*

A Ekaterinoslaw, en Tauride, à Poltava, à Karkhov, les mêmes mesures sont prises; mais l'arrivée des austro-allemands raffermirait l'autorité de la bourgeoisie locale.

Conducteur d'hommes, mais sans culture théoricienne. Makhno vient en juin 1918 à Moscou pour consulter de vieux camarades anarchistes. Or les anarchistes se montrent plutôt hésitants, Makhno regagne donc l'Ukraine avec ses opinions antérieures:

«Ils mûrissait depuis longtemps une idée qui constatait à organiser les grandes masses paysannes comme force historique particulière, à faire jaillir l'énergie révolutionnaire accumulée en elle durant des siècles et à précipiter cette formidable puissance contre le régime oppresseur contemporain» (2).

Makhno poursuit dans une partie de l'Ukraine la propagande anarchiste par des meetings; et ailleurs avec l'aide d'une formation armée clandestine, il exécute les oppresseurs du peuple et tous ceux qui persécutent les paysans.

Pendant toute l'occupation austro-allemande, Makhno avec ses partisans se livre à une activité de guerillas, aidé et soutenu en vivres par les paysans comme le fut récemment le maquis français.

Il faut un demi-million de soldats austro-allemands et magyars pour tenir l'Ukraine en respect et soutenir la réaction.

A ce moment des troubles sociaux éclatent en Autriche et en Allemagne, justifiant le rappel des troupes, désorientées et minées par l'activité anarchiste. Ces troupes seront les porteuses de germe des soviets libres. La réaction, sans appui, est déracinée en quelques jours.

LA FIN DE L'OCCUPATION ÉTRANGÈRE ET LA LUTTE CONTRE DENIKINE

«A partir de ce moment, trois forces sociales fondamentales, mais absolument différentes, vont agir en Ukraine: la petliovrovstchina; le bolchevisme; la petliouravstchina. Bientôt chacune d'elles devint l'ennemi avéré et irréconciliable des deux autres» (2).

Plus tard, Denikine menace l'Ukraine, débouchant de la Mer d'Azov et du Caucase et le second congrès régional des paysans appelle le 12 février 1919, à Goulaï-Polé les habitants de toutes les régions, *«pour*

une mobilisation volontaire et égalitaire» (1). Certains paysans interpréteront cette mobilisation comme obligatoire. Erreur justifiée par le fait que les paysans considéraient la nécessité de combattre comme une obligation envers eux-mêmes. En fait, tous les villages envoient leurs combattants pour grossir l'armée insurrectionnelle. Mais il se produit ce qui se passe ordinairement dans tous les mouvements révolutionnaires. Il n'y a pas assez d'armes.

Du côté nord descendait l'armée communiste; du sud-est montait l'armée Denikine.

A plusieurs reprises les makhnovistes repoussèrent les troupes de Dénikine jusque dans le Caucase. Denikine offrait un demi-million de roubles à qui tuerait Makhno.

Au début de 1919, repoussant les troupes de Denikine jusqu'à la mer d'Azov, les makhnovistes s'emparèrent de cent wagons de blé qu'ils envoyèrent aux ouvriers affamés de Pétrograd et de Moscou.

UNION DES MAKHNOVISTES AVEC L'ARMÉE ROUGE

En mars 1919, Makhno prend contact avec les bolchevistes qui chantent alors ses louanges. Mais notre camarade sent flotter déjà une lourde menace pour la jeune communauté libertaire.

Pourtant l'union se fit puisqu'il fallait venir à bout de la contre-révolution monarchiste qui massait ses forces dans le Don et le Kouban. Voici le texte du pacte:

«L'armée insurrectionnelle devient une partie constitutive de l'armée rouge aux conditions suivantes: a- l'armée insurrectionnelle garde ton ancien ordre intérieur; b- elle reçoit des commissaires politiques nommés par l'autorité communiste; c- elle n'est subordonnée au commandement rouge supérieur qu'en ce qui concerne les opérations militaires strictement dites; d- elle ne peut être renvoyée du front de Denikine; e- elle obtient les munitions et l'approvisionnement à l'égal de l'Armée rouge; f- elle maintient son nom de l'Association révolutionnaire insurrectionnelle et garde ses drapeaux noirs».

La duplicité des bolcheviks dans cette alliance ne tarda pas à se manifester sournoisement, puis ouvertement.

Le 10 avril 1919 le général bolcheviste Dybenko déclare contre-révolutionnaire le 3^{ème} Congrès décidé par le *Conseil révolutionnaire ukrainien*. Ce congrès réunissait 72 districts représentant 2 millions d'hommes.

Les bolcheviks passent à l'attaque, d'abord par la presse, contre cette expérience de communauté libre organisée sur une grande échelle, et qui démontrait l'inutilité sociale de leur gouvernement.

Le 5 mai 1919, Kameneff, alors *«fondé de pouvoir extraordinaire du Conseil de défense de la République»* vint conférer avec Makhno et son état-major, leur déclarant que le *«Conseil Révolutionnaire Militaire»* devait être dissout, ne devant pas rivaliser avec le pouvoir soviétique.

«TOUS LES MOYENS SONT BONS»

Ce fut Trotsky, récemment arrivé en Ukraine qui se chargea de répandre des torrents d'injures sur le mouvement makhnoviste, - qui selon lui n'était *«qu'un mouvement de riches fermiers (koulaks), cherchant à établir leur pouvoir dans la contrée» (3).*

En mai 1919, par une lettre, le général réactionnaire Chkouro fait à Makhno des propositions corruptives.

Les makhnovistes insèrent la lettre dans le n°3 du journal: *Le Chemin vers la Liberté*. La fourberie jésuitique des bolcheviks devait atteindre son comble.

Ils utilisèrent la lettre du journal makhnoviste et la publièrent dans leurs colonnes en précisant: *«cette lettre fut interceptée en route et démontre que des pourparlers au sujet d'une union ont lieu entre Makhno et Chkouro» (2).*

Bientôt les bolcheviks eurent recours au blocus de l'Ukraine, privant de munitions les makhnovistes. Or

(3) *«En chemin»*, n°51, article de Trotsky: *«La Makhnovstchina»*.

ceux-ci faisaient face à Denikine, qui du Caucase, du Don et du Kouban s'apprêtait à donner un grand coup à la Révolution.

Même lorsque Denikine passe à l'attaque en juin 1919 contre les makhnovistes, les bolcheviks persistent dans leur attitude, décidés d'en finir avec ce mouvement des forces libertaires. Tandis que les makhnovistes se battaient contre Denikine à l'est, les bolcheviks les attaquèrent par le nord. Et la destruction des communes libres, l'exécution des militants anarchistes s'effectuaient par les soins de Trotsky qui s'était promis de «*balayer avec un balai de fer*» l'anarchisme hors de la Russie.

Pendant ce temps, Denikine faisait du chemin. En quelques jours il prit Ekaterinoslav et tourna Karkhov. Les bolcheviks évacuèrent l'Ukraine. C'est alors que Makhno décida de lutter à la fois contre Denikine et contre les bolcheviks.

Les excès des dénikiéniens dans les villages occupés, - viols, incendie, massacres, pendaisons, - provoquèrent une réaction dans la population paysanne, et comme Makhno réussit à grouper un nombre important de partisans, - «*les milliers de familles paysannes qui abandonnaient leurs villages*» suivirent l'armée Makhno.

En huit ou dix jours, tout le sud de l'Ukraine fut libéré des hordes de Denikine. Sans la résistance opiniâtre des makhnovistes, en décembre 1919, Denikine aurait fait son entrée à Moscou.

LES HOSTILITÉS AVEC WRANGEL

Le 20 octobre 1919, eut lieu un congrès pour coordonner la vie des territoires makhnovistes. Voline était rapporteur.

A ce congrès il fut décidé que tous les hommes jusqu'à quarante-huit ans rejoindraient les troupes. Il fut décidé aussi «*que tous les travailleurs se passeraient partout de toute autorité, qu'ils arrangeraient leur vie eux-mêmes, par leurs propres forces et moyens*».

En octobre, la moitié de l'armée makhnoviste était atteinte par le typhus exanthématique. C'est alors que le *Conseil révolutionnaire* du 14^{ème} corps de l'Armée rouge transmit à l'état-major makhnoviste l'ordre de se rendre sur le front polonais. La manœuvre était la suivante: bolcheviser l'Ukraine en écartant l'armée insurrectionnelle qui la protégeait. En avançant en Ukraine les bolcheviks se livrèrent à des exécutions massives de paysans.

Un nouveau péril allait se dresser: l'intervention du général Wrangel, soutenu par Clemenceau et Lloyd George.

Après avoir accusé Makhno de pactiser avec Wrangel les autorités soviétiques se démentirent dans le *Prolétaire* du 20 octobre 1920 précisant qu'elles s'étaient inspirées d'une simple rumeur. Mais la campagne de presse se poursuivit dans ce sens à tel point que Wrangel, croyant à une possibilité d'entente avec Makhno, lui dépêcha une note le 18 juin 1920, avec un émissaire... qui fut immédiatement exécuté.

En juillet et août 1920, le Conseil de l'armée insurrectionnelle demanda à Moscou de suspendre les hostilités avec les makhnovistes afin de mener une lutte conjuguée contre Wrangel menaçant.

SUPRÊME ACCORD ET SUPRÊME TRAHISON

Ce n'est qu'en septembre, lorsque Wrangel se fut emparé d'Ekaterinoslav, de Badianosk, d'Alexandrovok, de Goulaï-Polé, de Sinelneko, que le *Comité central* daigna envoyer à Makhno une délégation pléni-potentielle, afin d'établir un accord politique et militaire.

Dans cet accord, il était parlé de la cessation des persécutions contre les makhnovistes et la libération des anarchistes emprisonnés par le gouvernement des Soviets. Il était également précisé que l'Armée insurrectionnelle «*garderait sa structure intérieure préalablement établie, sans adopter les bases et les principes d'organisation de l'Armée rouge régulière*». Cet accord était signé par Frounzé, commandant du front sud et par les membres du conseil révolutionnaire Bela Kun et Gausseff.

La quatrième clause de l'accord politique mentionnait le respect des institutions libertaires.

Les 15-20 octobre, l'armée makhnoviste attaquait Wrangel. En trois semaines, elle libérait le territoire. Le bon ménage des bolcheviks et des makhnovistes devait s'assombrir avec l'élimination de Wrangel. Dix jours après le triomphe sur l'armée blanche, les bolcheviks attaquaient les makhnovistes en Crimée.

Ils justifiaient ce coup de force en répandant le bruit que les makhnovistes préparaient une insurrection contre le gouvernement des Soviets.

Le 23 novembre 1920, par l'ordre n°00149 provenant de l'état-major de Melitopol, Frounzé, en violation des accords préalables, demandait expressément à l'état-major de l'Armée insurrectionnelle de liquider ses forces en tant que groupes de partisans et de les intégrer dans l'Armée rouge.

Cette fois, le bolchevisme disposait de toutes ses forces pour écraser la Commune anarchiste. Et les paysans ukrainiens étaient las de combattre.

L'armée de Makhno tomba bientôt à 3.000 combattants contre 150.000 bolchevistes. Les succès paradoxaux de Makhno sur les bolchevistes résultèrent désormais de la mollesse des soldats rouges incorporés de force.

Dans le combat de trois ans qu'elle avait mené pour l'avènement d'une société libertaire, la *Makhnovstchina* avait perdu près de 300.000 hommes.

L'été 1921 vit l'écrasement final de l'armée insurrectionnelle par l'armée rouge. Criblé de blessures, malade, sa tête mise à prix, Nestor Makhno passa en territoire roumain avec un noyau de ses troupes.

C'est ainsi que devait se terminer la plus formidable des épopées révolutionnaires pour laisser la place à la plus cruelle des tyrannies.

MARZINO.
